

SONG

Specially Composed for the Occasion

BY

M. THEODORE BOTREL.

AUX FRÈRES GALLOIS.
(TO OUR WELSH BRETHREN).

By special request M. Botrel will
sing the above to-night at the Pavilion.

AUX FRÈRES GALLOIS.



I.

Les Barques de Granit.

QUAND le César romain sous sa lourde cothurne
Voulut briser les reins des Celtes indomptés
Un long cri fit trembler la Forêt taciturne
Où les Druides blancs, jadis, s'étaient jetés :

“ Teutatès ! Teutatès ! garde la Race, pure,
Que veulent asservir les Latins orgueilleux !
Protège nos Dol—Mens et, de toute Souillure,
Garde les Cairns géants où dorment nos Aïeux !

“ Teutatès ! Teutatès ! protège nos Exodes
Puis qu'il nous va falloir abandonnier Ar-Mor
Pour attendre, en Exil, une Ere où nos rhapsodes
Pourront faire, à nouveau, vibrer les harpes d'or !”

Puis, ayant dit, suivis des Prêtresses hagardes
Dont le cœur en secret se gonflait de sanglots
Tout le peuple sacré des Prêtres et des Bardes
Quitta la Forêt sombre et marcha vers les Flots.

Mais quand on arriva sur la côte déserte
C'est en vain que par tous l'horizon fut scruté :
Pas une voile au vent sur l'immensité verte !
Nul esquif échoué sur le sable argenté !

Alors, les fronts pâlis se firent plus livides
Et la Foule, à genoux, vers Dieu tendit les bras ;
“ Teutatès, sauve-nous ! hurlèrent les Druides,
Car les Fils de la Louve approchent à grands pas !”

Et Teutatès ému des larmes de ses Prêtres
 Fit croûler la Falaise avec un bruit d'Enfer
 Et, comme transportés par d'invisibles êtres,
 Mille blocs de granit marchèrent vers la Mer !

Et la Foule monta sur tous ces blocs étranges
 Et tous les rochers creux devinrent des bateaux !
 Et des Bardes au Ciel montèrent les louanges
 Et le Souffle divin gonfla tous les manteaux !

Et quand César, suivi de ses Aigles altières,
 Sur la berge arrêta son coursier haletant
 Il ne vit plus, au loin, qu'une flotte de Pierres
 Qui cinglait vers le Nord et voguait en chantant !



II.

La Chaîne Celtique.

. . . . Lors, nos Pères, avec des fortunes égales
 Naviguèrent en paix dédaigneux des Romains
 Vers Man, et vers l'Irlande, et le Pays de Galles
 Dont les caps se tendaient vers eux comme des mains !

Et c'est depuis ce temps que nous sommes vos frères
 O Celtes Irlandais ! Gallois des deux Cantons !
 Et c'est pourquoi, bravant tous les courants contraires,
 Cinglent vers vous, toujours, les Celtes bas-bretons !

Vienne un nouveau Tyran, — car tout se recommence, —
 Qui veuille nous forcer à plier sous sa loi
 Et qui, dans un éclair d'orgueilleuse Démence,
 Nous dise : “ Reniez vos Aïeux, votre Foi ;

“ Abandonnez aussi vos Costumes antiques ;
 Oubliez votre Langue, enfin ! . . . ” loin d'obéir
 Nous nous redresserons tels nos Aïeux Celtiques
 Et nous répondrons : plutôt cent fois mourir !!!

Alors, sous le regard attendri des étoiles,
 Les bons vieux rocs bretons flotteront à nos voix
 Et la brise galloise enflant nos libres voiles
 Nous mènera vers vous une seconde fois!...

. . . Mais laissons le Passé grave et l'Avenir sombre :
 Ne songeons qu'au Présent si joyeux et si doux !
 Chantez, harpes, chantez, en sourdine, dans l'ombre !
 Sonnez, pibrocks, sonnez, frères de nos binious !

Chantons en chœur, à la galloise, à la bretonne,
 Les viriles Chansons de nos communs Aïeux
 Puisque le même sang dans nos veines bouillonne,
 Puisque le même Rêve habite dans nos yeux !

Préparons l'Avenir, frères, des deux Bretagnes
 En qui nous conservons un Espoir infini
 Car nous avons la Foi qui commande aux montagnes.
 La Foi qui fait flotter les auges de granit !

Travaillons tous ensemble à Œuvre commencée :
 Unissons nos efforts et nous réussirons !
 La grande Chaîne celte est encore brisée :
 Tous ses chaînons épars nous les retrouverons !

Nous referons la Chaîne Unique de naguères
 Et, dès que son dernier anneau sera soudé,
 Nous en enchaînerons les Haines et les Guerres
 Pour les jeter aux pieds de la Fraternité !

THEODORE BOTREL

Carnarvon, 31 Août, 1904.

TO OUR WELSH BRETHREN.

I.

The Granite Boats.

WHEN the Roman Cæsar, under his heavy cothurn
Endeavoured to overwhelm the indomitable Celts,
A long cry shook the taciturn forest
Where the White Druids of yore had retired.

“ Teutates, Teutates, keep the race, pure,
That proud Latins try to subjugate,
Preserve us from any taint,
Keep the giant cairns where our ancestors sleep !

“ Teutates ! Teutates ! protect our exodus
Since you have to forsake Ar-Mor.
To wait, in exile for an era when our rhapsodes
May again make our golden harps vibrate !”

Then, having said so, attended by haggard priestesses
Whose heart invariably burst with sorrow,
All the holy ones : priests and bards
Left the dark forest and marched to the ocean.

But when they came to the desert beach,
In vain did all search the horizon—
Not a sail appeared on the azure deep,
No skiff was stranded on the silvery sand !

Then the pale faces became more livid,
And the people, kneeling to God, held up their hands.
“ Teutates,—help !” the Druids cried out,
“ For the she-wolf’s sons are sweeping on in haste !”

And Teutates, moved by the tears of his Priests,
 Knocked down the cliff with a hellish rumbling
 And, as if they were moved on by invisible wights,
 A thousand granite blocks rolled on to the sea!

And the people climbed upon these strange blocks,
 And all the hollow rocks became boats!
 And the bards' thanksgivings ascended to Heaven—
 And the heavenly breath swelled all the cloaks!

And when Cæsar, attended by his proud eagles,
 Checked on the beach his breathless steed,
 He saw, in the distance, nothing but a fleet of stones
 That sailed towards the North and moved on amidst songs!



II.

The Celtic Chaim.

Then our forefathers, equally fortunate,
 Proceeded in peace—defying the Romans
 Towards Man, and Ireland and Wales,
 Whose propitious harbours opened—like helpful hands!

And from that remote time we are brethren
 O Irish Celts! Welsh of the two cantons!
 Therefore, despising all contrary currents
 Sailing towards you—ever!—the Celts of Lower Brittany.

If a new Cæsar comes,—for old things are ever new—
 Who will make us bow to his law
 And who, in a moment of proud folly
 Should say to us: “ Abjure your Faith, ignore your ancestors!

“ Forsake too your antique costumes;
 Forget your own language” Far from yielding
 We will stand up like our Celtic ancestors
 And say: “ Better far die a hundred times!”

Then, while the auspicious stars shall look on
 The good old rocks of Brittany will float when they hear us,
 And the Welsh breeze, swelling our sails,
 Will bring us to you a second time!

But let us leave alone the sober Past and the dark Future:
 Think of nothing but the sweet merry present time,
 Sing, harps, sing, in a whisper, in the shade!
 Sound, pibrocks, sound, you, the brothers of binious!

Let us sing in a chorus, like the Welsh, like the Bretons,
 The manly songs of our ancestors—
 Since the same blood boils in our veins,
 Since the same Dream illumines our eyes!

Let us prepare the Future, brethren of the two Britains,
 In whom we keep Infinite Hope,
 For we have *Faith* that lifts up mountains,
 Faith that buoys up granite vessels!

Let us work, all together, for to do what has been begun,
 Let us unite our efforts and we shall succeed,
 The great chain is again broken:
 We shall find anew all its broken links!

Making one chain with all these chains,
 As soon as its last link shall be soldered
 We will fetter *War* and *Hate*,
 To throw them at the foot of Fraternity.

THEODORE BOTREL